

Extrait 26 - Opus 2

Franchir les Murs de Verre

Tendre vers l'aboutissement individuel

2

Monthome

Opus

Franchir les Murs de Verre

Évoluer vers la démocratie
citoyenne

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701586

1€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 26 - Opus 2

Tendre vers l'aboutissement individuel

84. Le vrai carré de l'aboutissement individuel

85. Combattre le faux carré de l'aboutissement individuel et collectif

86. Vaincre les 2 grands combats de l'humanité

87. Les idées ne doivent pas venir que des autres

«Au-dessus de la religion, de l'environnement, de la realpolitik, des idéologies multiples, se place l'esprit de démocratie, le seul qui puisse unifier dans notre monde moderne toutes les forces en présence.»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

84. Le vrai carré de l'aboutissement individuel

Il ne saurait y avoir de véritable esprit de démocratie en amont de toute chose, tant que l'individu n'est pas abouti en lui-même. C'est la raison pour laquelle, l'aboutissement de chaque individu doit être le seul véritable objectif au sein de l'humanité toute entière. Au sens de l'esprit de démocratie, l'aboutissement suggère, à la fois, un accomplissement satisfaisant dans les capacités et les potentiels disponibles ainsi qu'un résultat final favorable. Il ne s'agit nullement de perfection individuelle, ni d'excellence relative ici ou là. Pour permettre à chacun d'atteindre un aboutissement individuel, l'ensemble des dimensions fédérative, nationale, territoriale, locale, doivent y contribuer pleinement en ajustant qualitativement et positivement leurs façons de faire. Une grande marge de manœuvre est disponible même si déjà beaucoup d'actions sont menées en matière sociale et économique.

La première démarche consiste à inverser, en partie, leurs priorités traditionnelles (équilibres institutionnels, économiques, budgétaires...). En continuant à protéger et à favoriser d'abord le fonctionnement interne et à n'avoir de vue que collective, on oublie la présence du citoyen lambda derrière. On pense que c'est à lui de s'accrocher au wagon, alors que celui-ci ne s'arrête pas ou est déjà saturé. C'est la raison pour laquelle au lieu qu'une minorité de fonctionnaires s'occupe d'une majorité de citoyens, mieux vaut que cette majorité s'occupe d'elle-même en s'impliquant directement dans la chose publique (de façon tournante, bénévole, ponctuelle...) conseillée par les élus et fonctionnaires en place.

S'il est clair que la prise en charge partielle de l'émancipation de l'individu par la société est une évidence (éducation, cadre moral, économique, travail, culturel, institutionnel...), celle-ci reste insuffisante tant qu'elle produit en continu des limites observables (distance systémique, procédures indifférenciées, mentalité conservatrice ou prudentielle, politiquement correct...). De plus, le niveau moyen ou médiocre de cette forme d'émancipation institutionnalisée se couple forcément à l'indifférenciation citoyenne d'un côté (peuple, administrés) et à l'élitisme de l'autre (direction, gouvernance). En cela, la priorité accordée à l'organisation dominante du système nuit à l'aboutissement intrinsèque de l'individu. Plus la dominance systémique est forte, plus le non aboutissement individuel et collectif est constant.

En réalité, il ne peut y avoir de système centralisateur et omnipotent d'un côté, et de l'autre, une majorité de citoyens affirmés et engagés. C'est incompatible. Pour favoriser l'aboutissement de chaque individu il est nécessaire d'agir sur 4 grands leviers :

- . Rompre avec la dominance institutionnelle du système ;
- . Conserver le caractère autoporteur de la société du moment dans ce qu'elle a objectivement de meilleur et d'utile ;
- . Favoriser un véritable développement démocratique citoyen dans tous les segments sociétaux et au sein des organisations collectives ;
- . Créer les conditions évolutionnaires de l'affirmation et de la réalisation de soi dans les 3 principaux niveaux d'influence en société.

Pour atteindre un niveau suffisant d'aboutissement individuel, la responsabilité sociétale est obligatoirement plurielle. Bien que tous les modèles éducatifs, normatifs, culturels, pratiqués tout au long de l'histoire et dans l'ensemble de la géographie terrestre, donnent forcément des résultats concrets sur le façonnage plus ou moins docile de la nature humaine, le résultat final n'est pas toujours forcément évident ou bon (problèmes psychologiques, mentalité médiocre, comportement déviant, mal-être, mal-vivre, insatisfaction...). L'hyper relativité de l'action systémique classique sur la nature humaine est à la fois cause et conséquence de toutes les crises, conflits, problèmes, échecs et réussites produits depuis toujours au sein de l'humanité. Toutes les nuances observables sont déjà décrites scientifiquement dans l'ensemble des sciences humaines et explicitées méthodiquement dans l'art et la philosophie.

Les 3 principaux niveaux d'influence : La convergence du savoir universel et de l'expérience des hommes indique que chacun est responsable, à son niveau, de l'aboutissement ou non de lui-même et d'autrui selon son périmètre d'influence et d'interaction :

Niveau 1 : Il s'agit de l'entourage immédiat (parent, famille, proche...) qui doit favoriser chez l'enfant et le pré-adulte (adolescent) un épanouissement positif en évitant toute forme de matricage directif, autoritaire, castrateur ou violent comme en jouant davantage sur l'état d'esprit positif, la valorisation,

l'estime de soi, la motivation, la découverte, la libre expression... Il s'agit là d'éviter, de la part de l'entourage, les tendances habituelles portant sur la répétition mimétique d'un «déjà connu ou subi», ou encore la perpétuation d'un modèle de vie ou de relation à polarité dure ou négative, au risque alors de déformer plus que former sur le fond le futur adulte.

Niveau 2 : Il concerne l'ensemble des institutions qui agissent dans le collectif en se substituant de manière trop normative au «père» (sanction, morale, autorité, culpabilisation...) ou de manière trop prudentielle à la «mère» (peur et contrôle du risque, principe de précaution, défense de l'acquis...). Il s'agit, au contraire, que les institutions apportent de manière relativement neutre les compléments «adultes», utiles, objectifs et nécessaires à la survie, l'éducation, la formation, l'apprentissage, la relation sociale et économique, l'information, le civisme, l'employabilité..., ainsi que toutes les réponses adéquates aux situations multiples et variées de la réalité sociétale. L'objectif est d'éviter toute forme récurrente d'autoritarisme rigide et de formatage inhibant, soumettant ou dévalorisant l'individu, sauf leçon de vie ponctuelle et méritée.

Niveau 3 : Ce niveau concerne l'individu lui-même (mental, psychisme, intelligence, comportement, relationnel, affectif, sensoriel, émotionnel...) dans l'ensemble de ses 17 états d'être. L'objectif consiste surtout à ne pas surdimensionner certains états d'être au détriment des autres mais, au contraire, de les développer de manière synchrone, stable et équilibrée, jusqu'au maximum de leurs potentiels respectifs. La durée de vie humaine le permet en agissant, éventuellement, sur des rotations, des étapes et/ou des dominances successives. Au final, la vraie réussite sociétale est lorsque l'individu devient capable, à un moment de sa vie, de se prendre en charge totalement lui-même (discernement, autodiscipline, esprit de responsabilité...) au travers du champ le plus large de son vécu sensoriel, de ses expériences, de ses relations sociales, de sa créativité, de sa prise d'initiative, de sa capacité de passage à l'acte et d'engagement dans la prise de risque maîtrisée...

Dans cette configuration replaçant naturellement le citoyen au centre du système, les autres priorités politiques, budgétaires, économiques, culturelles... restent certes importantes et nécessaires mais doivent s'inscrire dans un second rang de priorité vu sous l'angle métasociétal. C'est la raison pour laquelle l'évolution nécessaire en matière de démocratie citoyenne doit conduire à des inversions sévères dans l'ordre systémique classique comme dans la mentalité conservatrice qui l'anime. Il est temps, avec tout l'acquis disponible, de recentrer l'action collective sur le développement évolutionnaire des capacités et des potentiels des individus et non de continuer à les formater, de manière contrainte et/ou restrictive, en fonction des besoins propres de la société du moment. Lorsque l'individu devient adulte et abouti, il s'équilibre de lui-même, stabilise la qualité des relations avec son environnement de proximité, s'autodiscipline et se responsabilise sous l'angle privé, public et collectif. En projection, il stabilise le système tout entier dans un cercle vertueux.

Carré parfait de l'aboutissement : Il s'agit d'atteindre un carré parfait reposant sur un niveau d'intensité, de force, de puissance suffisant (+), de façon à passer de la pulsion/intention à l'acte concret et réussi. Les 4 piliers structurants de l'aboutissement sont :

. **Affirmation :** Stabilité dans les 17 états d'être (énergie bio-factorielle, besoins physiologiques, perception sensorielle, vécu sensoriel, émotion ressentie, sentiment & affectif, besoins psychologiques, dispositions d'attitudes, volonté, motivation, désir & foi, mémoire, intuition, raisonnement, imagination, connaissance & savoir, conscience globale). Cette stabilité induit des besoins satisfaits, la réalisation de soi, une posture mentale assertive, du discernement, de la conscience globale, le sens de la légitimité, de l'autodiscipline et de la responsabilité... formant au global l'état d'esprit et la qualité de comportement chez l'individu.

. **Impulsion :** Capacité d'influence et d'innovation en direction de l'environnement naturel, culturel, social et/ou économique via la production d'idée, la créativité, l'argent, le pouvoir, le talent, la motivation, la volonté..., dans le cadre d'un objectif ou d'un faisceau d'objectifs à atteindre.

. **Exécution :** Capacité d'action concrète reposant sur un savoir-faire, de la compétence, de la maîtrise, des ressources disponibles et/ou des moyens d'action impliquant un passage à l'acte, ainsi qu'un engagement terrain reposant sur un effort personnel d'accomplissement et/ou une mobilisation décisive.

. **Contribution :** Réalisation effective, apport concret, résultat final obtenu et/ou aide réelle apportée de manière décisive, constructive, positive et/ou utile. Elle s'évalue par l'importance réelle, psychologique ou symbolique de l'«objet» ou de la «chose» réalisé, mais aussi par son impactage direct ou indirect sur les autres et/ou l'environnement.

Carré parfait de l'individu abouti

Impulsion (+) ← Affirmation (+)



Exécution (+) → Contribution (+)

Les interactions nécessaires pour favoriser l'aboutissement individuel forment un carré parfait, ou qualifié (++++)), dans lequel l'affirmation développée favorise l'impulsion saine, motivée, énergique et créative qui entraîne l'exécution maîtrisée, correcte ou efficiente qui induit, à son tour, la contribution réussie. Ce schéma de base suppose que plus la source est qualifiée (affirmation de soi), plus la finalité et/ou les effets induits (contribution) sont qualifiés. De la même manière, plus la source est qualifiée, plus la cause tend à l'être (impulsion) et plus la conséquence (exécution) est à polarité positive.

Dans ce schéma à la fois vital et sociétal, l'engagement global consiste à agir et à associer les forces, les ressources et les énergies disponibles en soi, de manière prioritaire. Il s'agit d'éviter le recours récurrent et/ou systématique à la facilité, à la simplification, à la virtualité, à l'aide technologique et aux moyens externes, ainsi que la délégation régulière de certaines tâches réalisables par soi-même. Ces déports d'effort et d'implication n'aident pas vraiment à développer la capacité d'exécution et de maîtrise par soi-même. Ils réduisent indirectement la qualification du niveau d'affirmation global et concentrent l'impulsion et l'exécution sur des routines, des formatages, des artefacts, des procédures.

En résumé, la relation fondant l'aboutissement de soi est simple en apparence mais aussi relativement difficile à atteindre selon les circonstances et les individus. Le but quasi impossible à atteindre n'est pas d'accéder de manière continue à un état d'aboutissement stable et parfait. Il s'agit davantage d'un objectif de vie à atteindre en sachant surmonter, chaque jour, les hauts et les bas avec motivation et détermination. L'objectif n'est nullement la compétition avec les autres mais le challenge personnel. Ce n'est pas non plus être le premier mais de participer proprement et encore moins de viser l'excellence ciblée mais la qualité en tout.

Chaque jour doit être unique et pleinement vécu dans un contentement global. Là est le secret de l'aboutissement personnel à savoir entretenir quotidiennement une moyenne supérieure de qualité dans ses actions et ses relations procurant ainsi une satisfaction justifiée. Cela suppose de ne pas se tromper lourdement de «voie» face à un contexte sociétal proposant de nombreuses solutions clés en main, des substituts attractifs (relais) et autres facilités en «prêt-à-porter».

Il s'agit également de ne pas confondre les facilités d'expertise et de compréhension issues de l'expérience, le ralentissement des fonctions vitales lié à l'âge permettant, sans vraiment le vouloir, d'être plus mesuré ou encore, d'atteindre une maîtrise ou une sérénité passagère issue des fonctions cognitives ou de l'usage de relais substitutifs, pour croire avoir atteint l'aboutissement de soi.

Un bon moyen de savoir si l'on est en état d'aboutissement est de pratiquer 3 contrôles :

- . Est-ce que mes besoins dominants sont normalement satisfaits au rythme et à la fréquence souhaités ?
- . Combien de relais (médicaments, équipements technologiques, attributs de mode...) sont utilisés quotidiennement pour me stabiliser ?
- . Quelle est la largeur de mon faisceau d'objectifs motivants à atteindre entre maintenant et après-demain (durée la plus longue) ?

En résumé, l'aboutissement de soi est un défi permanent à la baisse de régime et à la rente de situation dans les habitudes et les routines de vie, quel que soit leur niveau d'exercice. Elle suppose d'être foncièrement proactif, de miser sur le dépassement de soi et de pratiquer le plus possible l'engagement concret.

L'aboutissement consacre également la capacité à assumer jusqu'au bout chaque parcours, mobilisation et implication, malgré l'occurrence d'échecs inévitables et un grand nombre de difficultés et d'efforts à supporter. Au delà des réussites apparentes, des combats gagnés, des titres et des grands contentements flattant l'égo et l'estime de soi, la véritable réussite individuelle est ailleurs. Elle est dans l'aboutissement de soi en tant que finalité de vie à la fois non linéaire, relative et mobilisatrice d'énergie permanente et positive. Dans ces conditions, l'aboutissement de soi ouvre sur un sentiment de plénitude, de liberté, d'autonomie et d'apaisement serein, permettant de se placer mentalement bien au-dessus de tous les artifices de la vie et des apparences de la réalité. C'est en quelque sorte la consécration de la supériorité de l'homme discerné sur l'animal en lui.

85. Combattre le faux carré de l'aboutissement individuel et collectif

La prise de décision au stade de l'impulsion n'est qu'un élément du processus et non pas une fin en soi. Ainsi prendre uniquement des décisions, même très importantes, sans passer par la case exécution, ne saurait contribuer ni à l'efficacité globale ni à l'aboutissement personnel. Il s'agit seulement d'un surdimensionnement déséquilibré et/ou d'une excroissance de certaines capacités ou états d'être au détriment de l'ensemble des autres. Même si la décision euphorise l'individu qui les prend et entretient fortement l'estime de soi, elle n'est qu'un élément intermédiaire entre le temps de la réflexion, le passage à l'acte et le temps de l'action. Avoir été un bon exécutant ne justifie pas le fait de lui substituer, avec l'âge ou la fonction, une activité centrée principalement sur les décisions à prendre, et non plus sur l'exécution, pour croire détenir un parfait aboutissement en soi.

Les 5 temps de la chaîne de décision-action : L'action réussie suppose 5 temps bien distincts qu'il convient de rendre étanche entre eux, afin d'éviter tout parasitage et acte manqué.

1. Temps de la réflexion : C'est le temps le plus long durant lequel il est nécessaire de s'informer le plus complètement possible sur tous les aspects positifs, utiles, motivants mais aussi critiques et défavorables. Tous les avis doivent être pris en compte qu'ils soient favorables ou non. La réflexion doit ainsi permettre de se faire une idée précise, de se forger une intime conviction.

2. Temps de la décision : Après s'être forgé un sentiment intime, c'est le moment où l'on tranche d'une manière ou d'une autre. L'objectif consiste à prendre une position claire et non ambiguë (oui, non, plus tard, jamais, de telle manière...) et s'y tenir ensuite mordicus jusqu'à preuve objective d'une erreur. Plus le temps de la réflexion est bien nourri et/ou l'expérience forte, plus la décision est bonne car fondée sur le discernement.

3. Temps du passage à l'acte : C'est le moment où l'on s'engage dans la préparation physique, mentale et/ou technique de l'action à mener. Il est impératif, durant toute cette période, de rester étanche à toute forme de «bons conseils», avis et mots négatifs de la part des proches, afin d'éviter que le doute ou l'incertitude ne s'installe et produise ensuite l'acte manqué. L'implication dans l'action telle que définie au moment de la décision ne doit pas bouger d'un iota.

4. Temps de l'action : C'est le moment crucial de l'action concrète et de l'exposition au risque. Plus il existe de maîtrise dans l'engagement, moins l'occurrence du risque est grande. Il s'agit là également de «bloquer le cerveau et tirer sur les bras», c'est-à-dire ne penser à rien d'autre que l'objectif à atteindre et la manière de faire dans l'instant, en sachant mobiliser au maximum son énergie sur l'effort à accomplir.

5. Temps du débriefing : Lorsque l'action a été menée de manière réussie ou non, il est nécessaire d'évoquer clairement la méthode utilisée, l'analyse du résultat obtenu, les forces, faiblesses, failles ou erreurs constatées, afin d'en tirer les leçons et permettre ainsi, la prochaine fois, un meilleur engagement dans la chaîne de décision-action. L'honnêteté intellectuelle doit prévaloir dans cette phase.

Le temps de la décision, y compris dans sa préparation, ne relève pas forcément d'un élitisme dans l'usage de ses ressources mentales et intellectuelles par rapport à d'autres ressources physiques. Passer son temps à prendre des décisions est plus une régression magnifique qu'une consécration en matière d'aboutissement humain. Même si la décision consacre un véritable savoir-faire, elle n'est vraiment honorable que dans la prise de risque, dans l'exposition personnelle. Sans cela, elle n'est qu'un quitte ou double, un pari gagnant ou perdant, si ce n'est une simple habitude de pratiquer qui se renforce d'elle-même, notamment dans le monde politique et professionnel.

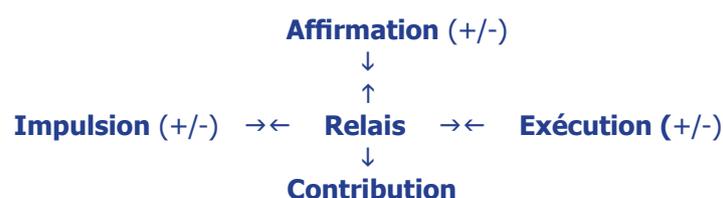
C'est la raison pour laquelle le décideur qui shunte régulièrement le passage à l'acte et/ou le temps de l'action avec l'effort que suppose l'exécution, n'est pas un individu abouti au sens de la plénitude d'engagement. Il se déqualifie progressivement faisant que mieux vaut un individu lambda appliquant régulièrement sa chaîne complète de décision-action qu'un grand leader tronçonné ou qu'un politique gesticulant.

Alors que la déqualification produit le non aboutissement, la qualification suppose, parallèlement, de s'extraire des tentations de la facilité et/ou des dérives sophistiquées telles que : asservissement à la technologie, procédure standardisée, politiquement correct, méthodes marketing et communicationnelles... A tout moment, il est important de sortir du faux carré de l'aboutissement dont l'effet «Canada dry» induit un impactage non qualifiant sur l'ensemble de la personnalité en produisant du mal être, des maux psychosomatiques, du stress négatif... Le faux carré de l'aboutissement repose sur l'usage habituel, majoritaire ou abusif, de relais entre l'impulsion et la contribution ou encore entre l'affirmation et l'exécution.

Par relais, il faut considérer tout ce qui se substitue matériellement et techniquement aux limites capacitaires de l'individu et au moindre effort recherché. Il faut également intégrer toutes les aides, appuis, assistances, automatisations, implications de tiers, qui renforcent, soulagent et/ou soutiennent de l'extérieur la démarche, posture, position de l'individu dans le quotidien de sa vie privée, publique et/ou professionnelle. Même si l'aide apportée par le relais est jugée décisive et utile en termes d'organisation, de résultat obtenu, de satisfaction d'attentes et de besoins, ou encore de justification d'une relation causale efficace, elle doit également s'examiner sous l'angle de l'impactage réel sur la source (fonctionnement endogène de l'individu) comme sur la finalité globale des actions menées.

Le faux carré de l'aboutissement : Sans capacités suffisantes d'affirmation, d'impulsion et/ou d'exécution (+/-), bien que l'individu puisse concrètement le faire lui-même avec volonté et détermination, le relais compense, complète ou complémente les manques, carences, insuffisances, faiblesses, non effort. Cette substitution permet, certes, d'atteindre la contribution mais sans interagir sur la qualification endogène de l'individu. L'usage régulier de multiples relais tend à maintenir l'individu dans un état moyen ou faible d'aboutissement par défaut de progression dans certaines de ses capacités. C'est d'ailleurs toute la problématique de la multiplication des relais facilitateurs de relations, de tâches et/ou de travail, qui donne un sentiment d'accomplissement mais qui entrave plus l'accès à l'aboutissement naturel de l'homme moderne qu'elle ne le libère de l'intérieur.

Faux carré de l'aboutissement individuel



Le fait d'interposer un ou plusieurs relais dans le carré de l'aboutissement tend à fragmenter la relation naturelle d'accomplissement de A à Z en segments distincts (A à F, M à R, T à X). Cela tend à dénaturer non pas la qualité d'implication mais le retentissement endogène au sein des états d'être dont la symbiose n'est plus *de facto* ni complète ni réussie, en un mot non accomplie. Cette démarche séquencée surdéveloppe certaines capacités et en atrophie d'autres, produisant alors des interactions et des effets induits pas forcément positifs au final.

Sauf compensation objectivement efficace d'un handicap réel, d'une incompetence technique ou d'une limite évidente de savoir-faire fondée sur une zéro pulsion, un non besoin initial ou une totale non motivation, tout relais qui contribue à compléter ou complémente par facilité des manques, carences, faiblesses, défauts maîtrisables et/ou contrôlables par ailleurs, produit de la déqualification ainsi que des effets collatéraux plus ou moins négatifs sur la nature humaine.

En fait, il faut bien distinguer chez l'individu ce qui est potentiel et capacitaire de ce qui ne l'est pas. Il faut également différencier ce qui a été de ce qui est, ce qui est mémorisé et intégré dans la neurobiochimie de ce qui lui est totalement étranger. Tout ce qui résulte d'un fonctionnement endogène passé ou présent agit forcément d'une manière ou d'une autre sur le niveau d'aboutissement de l'individu. Il ne faut pas sous-estimer le fait que l'impactage récurrent des relais agit de manière profonde et transverse sur la nature humaine. En ce domaine l'évolution n'est souvent qu'apparente, la résistance et l'équilibre souvent régressifs et la mutation souvent négative.

Les 4 principaux types de relais : Au-delà de la fonction rendue par l'objet, son ingénierie de conception et de réalisation prouvant, dans nombre de cas, le génie humain, il s'agit davantage de l'usage qui est fait du relais par l'utilisateur, de sa fréquence d'utilisation et de son impact.

. Technologie & Intelligence artificielle (TecIna) : Relais matérialisés par les équipements de la mobilité, de l'échange, de l'information, des loisirs, de la relation à distance, assistance technologique, robotisation, automatisation, intelligence artificielle, aides à la décision, méthodes et procédés artificiels utilisés dans un dessein d'amplification/réduction au sein du spectre des besoins humains...

. Marketing & Communication (MarCom) : Relais caractérisés par l'argumentation, les mots, le verbe, les postures non verbales, l'écrit, illustration, image, symbole, raisonnement, leviers d'influence (peur, crainte, sanction, culpabilisation, dramatisation, manipulation...), offre virtuelle ou réelle plus ou moins séduisante, actions ciblées sur les attentes/besoins/désirs, développement de fonctionnalités/services secondaires vendus comme prioritaires...

. Statut & Procédure (StaPro) : Relais se présentant sous forme de glaive ou de bouclier via les titres, diplômes, rôles, nominations mais aussi rang hiérarchique, autorité imposée, contrainte légale, procédure standardisée, protocole codifié, règle à suivre, procédés automatisés, ainsi que par le recours à des tiers ou à des intermédiaires mandatés...

. Médicaments & Substituts chimiques (MedSuc) : Relais non visibles et actifs en tant que substances, matériaux, éléments, composants... issus de la synthèse, de la production industrielle et/ou de la recherche en pharmacologie/cosmétique, chirurgie, alimentation, procédé agricole... dès lors que ceux-ci sont ingérés, intégrés ou subis par le corps humain.

Plus le progrès se développe et le monde se sophistique, plus les relais sont omniprésents et procèdent d'une substitution vécue positivement par chacun. Leur usage est considéré comme évident, normal et très confortable, faisant que sans eux rien ne pourrait plus fonctionner correctement tant l'individu a perdu ses repères naturels de survie. De plus, lorsqu'on leur associe des vertus de rendement, d'efficacité, de gain de temps et/ou d'énergie, la nécessité d'usage devient impérieuse et le recours prioritaire.

Le processus du relais agit sur une demande de besoins spécifiques qui s'activent ensuite de manière plus ou moins dominante. Tant que le relais fonctionne correctement la satisfaction prédomine. Lorsque le relais n'existe pas ou fonctionne mal, c'est alors un état d'insatisfaction et de stress permanent et ce, d'autant plus intense que le nombre de relais utilisés quotidiennement est grand (médicament, informatique, téléphonie, électricité, Internet, véhicule...).

Carré d'interaction des relais



La question se pose donc, à grande échelle, de savoir s'il est raisonnable de pratiquer une fuite en avant sans fin dans la combinaison des différents types de relais supplétifs entre eux (notamment TecIna et MedSuc). Sachant que la science et l'inventivité humaine sont sans limite et que la pensée humaine se croit au-dessus de tout, malgré les limites certaines du cerveau humain, ne faut-il pas savoir s'arrêter en cours de chemin ? Est-il nécessaire de rendre l'homme invulnérable face à la maladie, immortel, beau, intelligent, omniscient et/ou doué de capacités bioniques, au-delà des limites acceptables de sélection naturelle ?

Ce qui rend totalement humain, c'est l'imperfection maîtrisée. Avant, c'est le retour à l'animal, après c'est la transformation vers l'artificiel et la machine. La perfection entretient une barrière nette entre la supériorité et l'infériorité réactivant encore davantage le rapport du fort au faible, ainsi que le sentiment d'insatisfaction et sa cohorte de compensations. Elle rend également lisse, aseptisée, distante, toute forme de relation entre les individus, consacrant in fine, un retour en arrière dans la nécessité d'établir des relations adultes, homogènes et équilibrées entre les gens. La perfection n'est donc pas d'essence de l'esprit de démocratie.

En cela l'excès de technologie, d'aides à la décision, d'intelligence artificielle, de médicaments et autres substituts chimiques, d'approches marketing, de rôle excessif de la communication, d'usage de titres et statuts mais aussi le recours systématique aux procédures, codes, règles et/ou autres tiers mandatés... tend plus à inhiber et dénaturer le fonctionnement intime de l'individu que favoriser un réel aboutissement. La dépendance chronique aux relais non naturels ou «anaturels» se paie ensuite au prix cher de la dérive comportementale, anatomique, physiologique, psychologique, neurologique, mentale, biochimique, affective, émotionnelle, sensorielle, intellectuelle... Il est ainsi possible de dire que l'addiction aux relais et la multiplication de ses recours dans le quotidien changent foncièrement la donne humaine, comportementale et relationnelle, en préparant une mutation aux conséquences imprévisibles.

Si le renfort concret du relais en surface des activités humaines favorise l'efficacité et la satisfaction immédiate, il produit également de la superficialité et de la fragilité en profondeur de l'humain. Malgré le bénéfice d'une relation causale sophistiquée se propagent, en négatif, des effets induits au niveau de la source même de l'individualité comme de la finalité générale. Le second grand risque individuel et collectif est que privé momentanément de recours aux relais, l'individu ne vaille plus grand chose en terme d'efficacité intrinsèque, voire de capacité de survie. En misant excessivement sur des pratiques facilitées, des connaissances superficielles, l'immersion dans la virtualité avec des prises de décision plus intellectuelles que physiques, sensorielles et/ou émotionnelles, il est à craindre que l'homme perde progressivement ses attributs premiers de virilité, ses capacités d'autodéfense, de débrouillardise, d'inventivité.

86. Vaincre les 2 grands combats de l'humanité

Lorsqu'aux relais s'additionne l'emprise du système, il s'agit là d'un véritable phagocytage et enfermement de la condition humaine, citoyenne et sociétale. Dès lors que l'emprise directe du système sur l'individu s'accompagne du contrôle des relais substitutifs, elle amplifie alors un carré d'influence systémique reposant sur 4 dimensions principales :

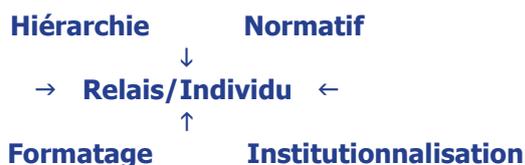
Hiérarchie : Verticalisation des rapports, dominant/dominé, rapport de force

Normatif : Loi, devoir, règle, morale, conservatisme, habitude/usage imposé

Formatage : Discipline, politiquement correct, esprit technicien, soumission

Institutionnalisation : Ordre, régulation, contrôle, référentiel, sanction

Carré d'influence systémique

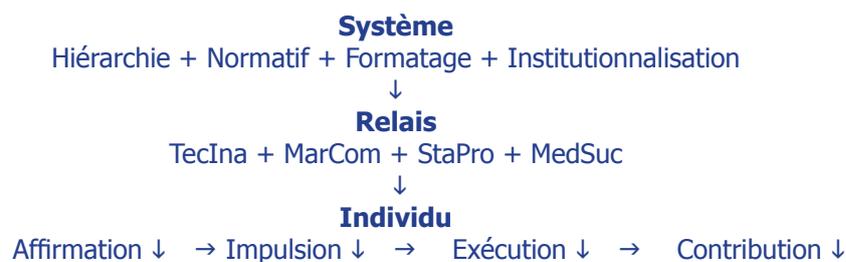


Lorsque l'influence du système devient directive et omniprésente en chapeautant l'initiative individuelle, organisationnelle et collective, elle oriente forcément la trajectoire sociétale. Elle maintient, de ce fait, l'évolution individuelle et collective à un niveau bridé et insuffisant produisant alors une mentalité globale moyenne ou médiocre avec son cortège de heurts, crises, conflits, insatisfactions.

Sous l'angle comportemental, l'emprise systémique agit chez certains individus comme une substitution au faible aboutissement naturel. Elle apporte des renforts attitudeux, des plis comportementaux agissant sur l'adhésion, l'esprit technicien, le politiquement correct... créant ainsi les conditions d'une soumission à la tutelle du système et à ses représentants.

En additionnant les 3 carrés (individu, relais, système) et leurs interpénétrations, la combinatoire devient très importante. Bien que les fondamentaux soient toujours les mêmes, de nombreuses typologies se dégagent faisant que chaque organisation ou nation s'apparente à une configuration particulière disposant de sa propre logique de fonctionnement. Si l'on considère, au final, que la contribution effective des ressources individuelles est l'enjeu décisif en société, alors s'explique la dualité constante entre le système et le citoyen. Il est clair que tout système a intérêt à privilégier une orientation directive des ressources à des fins de perpétuation et de dominance.

Interpénétration des 3 carrés : L'un des grands enjeux modernes consiste à éviter que ne se substituent au véritable carré de l'aboutissement individuel les faux carrés de l'aboutissement collectif. L'emprise volontaire et indirecte du système sur l'homme, via l'addition subtile de différents relais et dimensions systémiques, tend à rendre de manière permanente l'individu/citoyen plus ou moins encadré, formaté, dépendant, téléguidé, soumis, assisté. L'emboîtement des différents carrés explique leur force d'influence au profit du système en place mais aussi la coercition exercée sur l'individu lambda.



Rien de tel, pour cela, que d'encadrer et maintenir un niveau réduit d'aboutissement individuel et un faible aboutissement global sous l'angle collectif. A l'inverse le citoyen, centre vital de la problématique sociétale, ne peut que souhaiter s'en échapper et atteindre par lui-même un aboutissement complet. Il existe, par conséquent, deux grands combats permanents au sein de l'humanité. Celui de la survie de l'espèce avec son cortège de mesures sécuritaires, précautions et anticipations multiples, protection des acquis, défense contre les aléas naturels et agressions diverses... et, celui de l'aboutissement endogène et massif des hommes et des femmes.

Lorsque la survie est assurée, l'aboutissement via l'affirmation et la réalisation de soi devient alors l'objectif majeur du vivant. Tout ce qui contrarie, retarde, parasite et/ou réduit cet aboutissement naturel doit être combattu par l'homme moderne. Aussi pour inverser l'ordre d'influence négative des carrés, la voie royale consiste à qualifier le plus possible, à l'échelle de chaque individu, son niveau d'affirmation (et non plus être dominé ou soumis) par toute mesure, situation, moyen, opportunité, décision, rencontre, relation à polarité positive.

Conjointement, il est nécessaire pour chacun d'être constamment proactif (et non suiveur) par la capacité à impulser à la source de son esprit, des idées, des actes, des projets, des objectifs, ainsi que toute forme d'expression dans son milieu social. Cela suppose, à l'unité de chacun, d'être le plus ouvert possible sur le savoir et l'information utile, l'expérimentation, le vécu, l'observation, la réflexion, l'intérêt porté à la réalité ici et maintenant mais aussi ailleurs ou autrement.

Pour que l'individu puisse devenir véritablement concret dans son engagement et son implication personnelle, il est quasi obligatoire qu'il maîtrise de A jusqu'à Z plusieurs savoir-faire, voire même un maximum d'arts, sciences, pratiques et techniques. La contribution positive, utile et/ou constructive qui en résulte, appelle à se renouveler d'elle-même dans un cycle de satisfaction auto-dynamogénique.

Considérant que le négatif appelle le négatif et que le neutre appelle le neutre, il est nécessaire pour réaliser une contribution à polarité positive, ou sortir d'une relation médiocre ou entropique, de choisir obligatoirement entre trois options distinctes ou, à l'idéal, les combiner ensemble :

- . Fournir à chaque fois un effort conséquent mobilisant beaucoup d'énergie positive (implication) ;
- . Détenir une source initiale qualifiée (aboutissement) ;
- . Entretenir de manière régulière et motivée la dynamique du mouvement créé (répétition).

La seconde et la troisième option sont de loin préférables même si «techniquement» les plus complexes et/ou difficiles à mettre en œuvre. Elles nécessitent, au départ, un bon niveau de motivation qui doit être constant et suffisamment puissant, en reposant sur une recherche permanente de satisfaction des besoins cibles et/ou dominants et ce, dans le cadre du plus large faisceau d'objectifs à atteindre.

Qualifier le sourcing causal individuel : Par sourcing causal, il faut considérer que chacune des 5 grandes étapes (source, cause, conséquence, effets induits, finalité) applicables aux attitudes et aux comportements de chaque individu intègrent les 3 objectifs suivants :

1. Développer et entretenir la force, l'intensité, la puissance, au sein des 4 piliers de l'aboutissement : Affirmation → Impulsion → Exécution → Contribution
2. Eviter d'utiliser dans la mesure du possible toute forme de substitution : relais, tiers, maillon intermédiaire, adhésion inconditionnelle au système...
3. Produire en soi et autour de soi la permanence d'une motivation suffisante à partir d'un faisceau d'objectifs précis associée obligatoirement à l'atteinte d'une satisfaction suffisante de ses besoins dominants.

Pour vaincre face à l'adversité du monde et des autres, la condition essentielle est d'assurer, à la fois, sa propre survie physique mais aussi de mobiliser une grande force mentale que la quête d'aboutissement de soi permet d'entretenir vigoureusement. L'adversité combattue avec détermination renforce toujours plus qu'elle n'appauvrit, faisant qu'il est fortement déconseillé de s'arrêter en cours de chemin. Pour forger et tremper durablement le mental et obtenir un esprit éclairé, toute difficulté doit être relativisée, maîtrisée par la pratique et surtout utilisée comme un tremplin utile pour aller encore plus loin et plus fort. C'est par tâtonnements successifs, audace dans la décision et passage à l'acte pleinement engagé, que l'on trouve forcément la bonne voie personnelle.

87. Les idées ne doivent pas venir que des autres

Lorsque les idées proviennent toujours des mêmes cercles institutionnalisés, elles s'autocensurent et se formatent sans vraiment s'en rendre compte. Pour lutter contre l'académisme et l'industrie culturelle des idées recyclées, il faut du «bio» (rupture innovante, iconoclaste) à l'échelle de la diversité des individus. Que ceux qui n'ont pas spontanément d'idées nouvelles ou de vision globale ne désespèrent pas et ne se figent pas dans un conservatisme rassurant et/ou habituel. Au centre du cerveau humain, les idées appellent les idées comme l'énergie appelle l'énergie et le positif appelle le positif. Avec un esprit sain et ouvert, plus les idées et les contributions venant de l'extérieur sont importantes, plus la probabilité est grande de réaliser par soi-même des synthèses et des adaptations personnalisées au fil du temps et de l'implication.

Le système, comme la politique ou la gouvernance, ne peut évoluer sans libre production d'idées et de pistes nouvelles. En ce domaine, mieux vaut un engorgement ponctuel qu'une disette créative. Mieux vaut des idées provocantes, utopiques ou farfelues de prime abord, que des idées policées, sentant le déjà-vu ou le conformisme bien sage. Il s'agit d'éviter que l'esprit s'oriente, par facilité, vers toute forme de préférence institutionnelle ou partisane et/ou vers toute pratique de rétention, filtrage, sélection ou censure sur des critères orientés. Pour favoriser la créativité, véritable source du renouveau, il ne doit être envisagé aucune dénaturation de l'esprit initial, compromis ou adaptation au politiquement correct, sans l'avis des concepteurs et/ou un débat ouvert avec un nombre suffisant de citoyens mobilisés sur le sujet.

Dans l'esprit de démocratie, toute la problématique initiale du changement consiste à favoriser en permanence 2 grands axes de créativité :

- . La synthèse lorsque celle-ci réussit à produire de nouvelles «molécules» conceptuelles, des projets innovants, des applications et adaptations inattendues, sur la base d'un existant judicieusement exploité.
- . L'idée ex-nihilo, l'approche en rupture, l'innovation radicale provenant de l'inconscient, de l'imaginaire, de la vision avant-gardiste, de l'audace, supposant de manifester de l'intérêt pour la nouveauté et de la reconnaissance envers le créateur. Dans ce cas, il s'agit d'intégrer partie ou totalité de la création de manière raisonnable dans un processus existant.

L'ennemi en démocratie citoyenne, c'est le statu quo et surtout le conservatisme avec tout ce qu'il charrie de certitudes, de raisonnements convenus, d'habitudes fortes, de freins au changement, d'approches rigides et figées. C'est la raison pour laquelle il convient de considérer qu'aucun véritable changement évolutionnaire ne peut émerger d'une adaptation linéaire du passé ou d'une symétrie parfaite avec un présent connu. Le changement doit être obligatoirement asymétrique, sinon il ne peut s'agir que d'un copier-coller, de l'adaptation factice ou masquée d'un existant.

Selon les cas, l'évolution démocratique peut être linéaire à condition de ne retenir que le meilleur et l'utile de l'existant, mais aussi être non linéaire en créant des ruptures volontaristes avec des conditions majoritairement nouvelles. Comme dans le vivant, le croisement d'idées semblables ou de pratiques identiques ne favorisent pas la vitalité, l'enrichissement et la diversité mais, au contraire, appauvrissent le débat, engendrent de la pensée unique, l'aseptisation et la pénurie créative. Il faut donc privilégier une approche dynamique fondée sur une logique différente et/ou un mode de raisonnement non conventionnel. Sachant que c'est toujours l'amont qui influence l'aval, la simple évidence suppose d'agir d'abord (ou de manière concomitante) sur la qualification de l'amont : esprit de la chose, mentalité, loi, règle, méthode, approche..., avant de privilégier l'application stricte de la chose.

Pour cela, toute évolution démocratique suppose de programmer, dès le départ, 3 démarches obligatoires lançant le signal du changement évolutionnaire capables d'apporter une sorte de preuve par 9 de la cohérence démocratique.

1. Rôle conventionnel des élus

Les idées et projets politiques destinés à favoriser le changement évolutionnaire dans l'enceinte sociétale ne doivent pas venir uniquement des mêmes élus professionnels. Comme partout, il y a les bons et les mauvais considérant que le métier d'élu n'est pas toujours facile à exercer pour les 3 raisons suivantes :

1.1. La démarche politique suppose, durant les premières années et/ou au début de l'engagement ou du mandat, une énergie sincère et vertueuse d'engagement militant. Un parallélisme de situation peut s'effectuer avec l'énorme implication personnelle et intellectuelle que nécessite l'obtention d'un diplôme ou la création d'une entreprise. Il est ainsi couramment observable que lorsque le diplôme est atteint, ou l'élection pour le mandat, se produit ensuite une relâche sur une grande partie de ce qui est appris, ou ce qui a été promis par l'élu. Une attitude qui conduit généralement à se polariser uniquement sur les modalités pratiques de gestion de l'exercice du rôle, du poste de travail ou du mandat électif. C'est à partir de ce moment là que s'effectue une sorte de courbure d'intérêt, une inflexion politique, voyant l'élu s'impliquer préférentiellement vers les obligations techniques de la fonction et ses usages, tout en développant une motivation tournée vers les avantages matériels et immatériels de la fonction. Force est de constater que plus le temps passe, plus une routine confortable s'installe, plus les attraits financiers, la préservation du statut et des avantages acquis, deviennent dominants prenant ainsi l'ascendant sur le principal de l'action politique.

1.2. Le temps consacré aux affaires, à la décision, aux réunions publiques et à la gestion du quotidien augmente la capacité de décision mais annihile de facto la prise de risque, le véritable altruisme, le combat productif des idées, lesquels ne représentent plus qu'une faible partie du temps consacré. La médiatisation et la communication policée deviennent alors des substituts d'engagement. De manière consécutive, il en résulte 3 vices de forme :

- . Une perte d'idéalisme et de pureté initiale en professionnalisant le métier d'élu.

- . Une tendance à l'auto-complaisance et à l'autosatisfaction en positivant systématiquement tout ce qui vient de soi-même, ou de son propre bord, en perdant ainsi le sens de l'humilité et de la modestie.
- . Une tendance à généraliser et à critiquer tout ce qui vient de l'opposition, sans manifester ni discernement ni honnêteté intellectuelle à reconnaître ce qui est bien et utile ailleurs ou autrement, créant ainsi des tranchées permanentes, des obstacles et refus préjudiciables à l'unité collective.

1.3. La matrice politique imposée par le parti d'appartenance, mais aussi par le système en place, tend à formater le jugement et la pratique politique de l'élu (sauf à cacher sa vraie nature) dans des cadres de pensée relativement focalisés, formels et codifiés (sauf à mentir ou faire l'hypocrite). L'influence du dogme politique dominant, et/ou de la realpolitik, remplace la spontanéité créative et la liberté de jugement. Elle amplifie simultanément la capacité relationnelle et l'aisance dans la communication verbale mais aussi introduit une certaine directivité dans les positions prises, voire une stéréotypie dans le discours des élus de même bord.

1^{re} observation : Pour toutes ces raisons et bien d'autres, il convient de déconstruire le modèle conventionnel du politique (élu) ainsi que le moule politique traditionnel (parti). Des schémas de fonctionnement qui orientent et matricent fortement les pratiques, les esprits et les actions menées en réseau dans la gouvernance collective. En général, le citoyen lambda en devenant militant, puis élu, se transforme lentement en homme ou femme politique formaté dans la concurrence idéologique, la compétition électorale et surtout dans une vision ciblée et partisane du monde. Comme le militaire aux ordres de sa hiérarchie, le politique est aux ordres de son parti, soit le parfait contraire de l'indépendance d'esprit, de l'autonomie de décision, de l'esprit de responsabilité dans la sphère publique (sauf exception ou de temps en temps). A décharge, il ne faut jamais associer le rôle politique public de l'élu avec le rôle humain qu'il peut tenir dans la sphère privée qui n'ont souvent rien à voir.

2. IHEPC ou comment former le citoyen aux fonctions électives

Aux cercles restreints de sélection et aux habitudes de promotion des impétrants du milieu politique, il convient de renouveler la méthode. Afin de remplacer progressivement les générations de politiciens professionnels, ainsi que les générations de technocrates et grands serviteurs de l'Etat, il convient de créer des entités formatrices de qualité. Des structures capables de préparer tout citoyen lambda anonyme, sain de corps et d'esprit, aux fonctions électives selon 3 principes :

2.1. Création d'instituts de hautes études de promotion citoyenne (IHEPC) destinés à former, éduquer, responsabiliser les futurs élus citoyens. 3 types d'IHEPC doivent être créés au niveau local (administration communale de proximité), au niveau territorial (administration des institutions publiques territoriales), au niveau national (gouvernance d'Etat et grands services publics). La durée de formation et la pédagogie exercée doivent permettre de progresser d'un institut à l'autre, afin de pouvoir atteindre le 3^e niveau pour les plus motivés.

2.2. Accès possible à tous sans condition préalable de diplôme, statut, âge, appartenance politique, communautaire ou autre. Les critères décisifs sont davantage d'ordre psychologique (loyauté, affirmation de soi, discernement, sens des responsabilités, créativité, leadership...), motivationnel ainsi que d'expérience réelle de la vie et du monde professionnel.

2.2.1. Plus les individus sont «a», c'est-à-dire indépendant de toute forme d'appartenance dominante ou dogmatique : apolitique, asyndical, areligieux, asecte, aréseau..., plus ils sont aptes à assurer la gouvernance au profit du collectif sans être suspectés d'orienter ultérieurement le débat d'idées et la dynamique sociétale au profit premier d'intérêts idéologiques, partisans ou économiques.

2.2.2. Nomination directe des postulants à partir d'une candidature spontanée, d'une cooptation motivée ou d'un avis favorable d'assemblée collective ou territoriale. L'acceptation du dossier individuel se fait sur la base d'un projet personnel justifié, le tout selon un quota équilibré de participants.

2.23. Rotation régulière des élus sur la base d'un mandat limité avec interdiction de cumul rémunéré. Chaque élu s'engage à accepter 3 règles de base :

- . Faible rémunération, comme les curés de campagne, afin d'éviter que la politique ne devienne un métier professionnel et une rente de situation avec tout ce que cela suppose de plan de carrière, stratégie, manœuvre et tactique pour y arriver.
- . Durée du mandat limitée en moyenne entre 2 et 4 ans avec un seul renouvellement possible.
- . Contrôle à mi-mandat avec possibilité d'éjection suite au vote de défiance.

2.3. Quota de représentation politique dans tout type d'assemblée impliquant qu'il n'existe aucune majorité de fait qui ne soit contraire à la diversité populaire. En tout état de cause, les élus non affiliés à un parti politique doivent représenter au moins 1/3 de tout hémicycle et assemblée.

2^e observation : La bonne pratique démocratique se caractérise par un équilibre «multipolaire» dans la représentativité et la gouvernance (collaborant/servant/citoyen). Elle suppose également, dans la dimension normative et législative, un arbitrage équitable entre la partie défensive des lois, règles et procédures propres au système et la partie offensive en faveur du citoyen : contrepartie positive, favorable, motivante ; toilettage législatif ; actualisation et simplification des lois ; capacité de choix judiciaire entre citoyen national et citoyen du monde...

3. Toilettage et déconstruction positive

Les mesures de salubrité publique s'appliquent aussi bien au personnel politique qu'à toutes les structures et institutions relevant des 35 grands types d'épiphénomènes en société. La production de pistes de renouveau repose sur une dynamique permanente de toilettage et de déconstruction raisonnée permettant de se poser les bonnes questions et d'y apporter les bonnes réponses. Le toilettage permet de modifier et d'actualiser en surface un certain nombre de points jugés négatifs ou formant des freins (organigramme, procédures, services offerts, prestations fournies, implantation...). La déconstruction suppose un travail de fond pour modifier l'architecture même de l'entité cible (modèle de gouvernance, objectifs majeurs, liens de dépendance, obligations internes et externes, budget de fonctionnement...).

Il existe 3 règles pour qualifier et positiver, par toilettage ou déconstruction, les applications démocratiques :

3.1. La première règle est que le projet, la décision politique, la loi et/ou la réforme soient transparents et explicités clairement de manière publique évitant ainsi des collusions masquant des accords et intérêts particuliers.

3.2. La seconde règle est de déconstruire ou de toiletter systématiquement l'inutile et/ou ce qui freine les avancées en société, à partir d'une demande justifiée provenant d'un quota raisonnable de citoyens lambda et ce, sur des critères précis et/ou une étude préalable complète.

3.3. La troisième règle est que toute déconstruction/reconstruction s'accompagne d'une programmation (programme transparent + plan d'action) clairement identifiée, chiffrée et datée. En cela, la programmation citoyenne doit être au cœur de la démocratie citoyenne et du mandat électif.

3^e observation : En l'absence de règles fortes dans l'espace démocratique, c'est l'anti-démocratie qui tend à se développer de manière à restreindre, limiter, encadrer et/ou étouffer, la source même des comportements individuels et collectifs. Bien plus que des freins à l'expression libertaire, l'anti-démocratie et son cortège de méthodes normatives et/ou coercitives (intolérance, conservatisme, rapport de force, conditionnement général, rigidités légales...) se diluent dans tous les compartiments de la société civile. Ils agissent alors comme autant de virus sociétaux, d'hôtes intrusifs, qui font que la démocratie reste alors structurellement affaiblie, ne peut progresser dans ses potentiels et/ou reste handicapée, partielle, imparfaite ou malade en permanence.